

Septembre 2006: La Seine à Paris
Latitude : 48°51,5' N
Longitude : 002°20,5' E
Nombre de milles parcourus : 2462

L'Aber Wrach



Aquabul n°11

Retour sur le continent ou Aquarellia en Bretagne...

Oui c'est vrai, tout le monde connaît la Bretagne et la Normandie. Nous aurions pu remonter de L'Aber Wrac'h vers Le Havre en trois jours, pensant qu'aucune découverte ne pouvait nous captiver, mais nous aimons les défis et nous étions sûrs de trouver dans ce pays breton, quelques surprises et moments d'émotions.

Nous n'avions pas imaginé ...

Cet au revoir à nos amis Gallois, Anglais et Ecosseis, sur notre Aquarellia étourdi par la fournaise et nos 21 hôtes un verre de cidre à la main, Ces retrouvailles de quelques jours avec nos familles, ravies de nous trouver sur le continent,

Cette terre qui se perd entre les rochers et les abers à L'Aber Wrac'h, Ce barbecue sur la plage avec la famille de Michel venue nous retrouver pour quelques jours,

Cette répétition de concert – une pause magique et fraîche, deux voix claires et vibrantes, un clavecin et un violoncelle – dans la chapelle Saint-Michel à Plouguerneau,



Tréguier

Ce Fest Noz bucolique, perdu dans un soir de la campagne de Lannilis, où nous avons appris avec étonnement quelques pas de l'incontournable bourrée bretonne dont nous ignorions jusqu'au petit doigt,

Ces villages médiévaux de Roscoff et St Pol de Léon, chargés de fleurs, de charme et d'histoire,

Ces retrouvailles avec nos amis brestois devant crêpes et bolées bien de chez eux,

Cette visite du port de Brest et des environs, guidés en souplesse par nos amis,

Ces gigantesques rocs ronds qui parsèment le sentier des douaniers à Ploumanac'h,

Cette remontée prudente et talonnante dans la longue rivière vers Morlaix et le Festival des Arts de la rue de cette belle cité bretonne,

Cette superbe ville de Tréguier, médiévale jusqu'au bout des toits et des pavés, baignée

de nuit dans un Festival de musique et de danses bretonnes authentique,

Cet ancrage devant l'île de Bataz, douceur et nature préservée,

Cet autre ancrage au creux de l'île de Bréhat, ah, Bréhat...

Ce port de Saint-Malo si peu protégé de la houle atlantique, dans lequel nous ne

remettrons jamais la quille tant nous y avons été secoués,

Ces remparts de Saint-Malo et les dédales « intra muros », joli mais un peu trop touristique à notre goût,

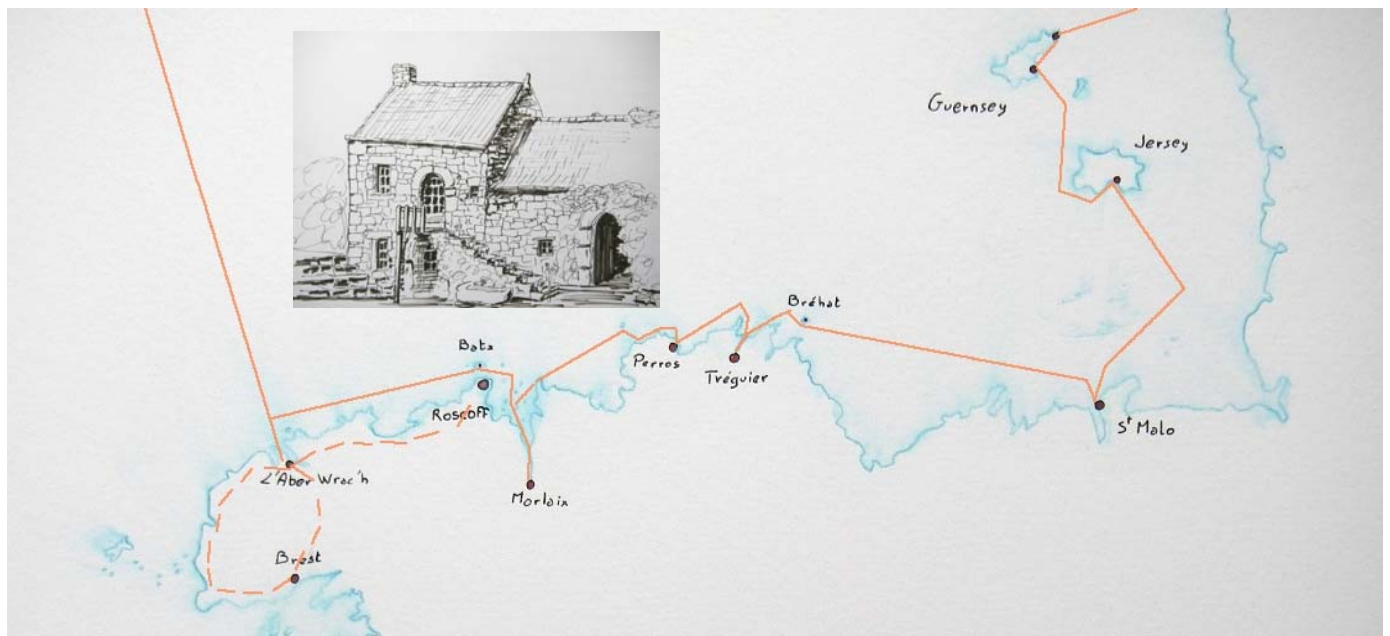
.... Et des crêpes, des crêpes, des crêpes....



St Malo

Quelle crêpe ?





L'île de Bréhat en détails

Une superbe navigation à la voile par bon vent nous mène vers l'île de Bréhat. A l'approche de l'île, un orage menace, le ciel est noir. Nous laissons passer en tirant quelques bords à deux ou trois encablures d'un des chenaux d'accès à l'île.

Le ciel se dégage, mais pas pour longtemps car un grain nous atteint à nouveau au moment de nous mettre à l'ancre. Tout a disparu autour de nous, les rochers, l'île dorée qui se découpait sous le soleil il y a quelques minutes, les voiliers que nous avons aperçus à l'ancre. Seul un rideau de gouttes drues nous entoure et éclate sur le pont, sur la capote, sur la mer soudain écrasée, sur Michel détrempé une nouvelle fois avant de pouvoir jeter l'ancre. La pétarade est assourdissante, impossible de communiquer, il nous faut simplement attendre que le grain passe.

La nuit tombe quand nous sommes amarrés, le décor



nous apparaîtra au petit matin. Mais quel spectacle, des cailloux ocre et dentelés nous entourent, les roches affleurent une eau scintillante, la nature est resplendissante sous le soleil. Nous – enfin Michel – gonflons l'annexe pour débarquer sur ce petit îlot de lumière, et rame, rame, rame... Après un tour au mini marché matinal et un pique-nique sur un muret de la placette ombragée, nous nous

perdons avec délectation le long des sentiers de l'île. Mais pour rejoindre Aquarellia, il nous faut retrouver notre annexe. Nous l'avons déposée au bout d'un jardin particulier, à l'abri de la marée, et nous retrouvons difficilement ce jardin boisé. Après quelques allers-retours, revoici notre précieuse annexe reposant sur les galets... et rame rame rame...



« Noctilucé » nuages

Qui pourrait nous donner le nom français de ces nuages si particulier ?



Ils se rencontrent dans la Mésosphère, c'est à dire à 80 km d'altitude, alors que nos stratus, cumulus et autres cirrus se situent entre

1 et 16 km d'altitude.

A cette altitude, par une température de moins 130 degrés, il fait un million de fois plus sec que dans le Sahara et pourtant ces nuages étonnants sont constitués de cristaux de glace. Une grande énigme météorologique. Jusqu'à l'an dernier, ce phénomène était observable uniquement dans les régions polaires. Cet été, nous avons aperçu plus d'un de ces mystérieux nuages, au-dessus de la mer d'Irlande. Un article dans un journal local mentionnait cette étrangeté et s'étonnait d'observer ces phénomènes depuis peu... bizarre !

GUERNSEY
Regatta
2006



Entre l'Angleterre et la Normandie : Jersey et Guernsey

Les marinas de Saint Helier et de Saint Peter Port sont bien abritées derrière leur porte.



Mais sur le ponton-île d'attente de Saint Peter Port, il nous faut attendre minuit pour l'ouverture des portes à marée haute. Etrange, même si c'est pratique ! Etrange aussi de voir toutes les



indications, publicités, informations, plaques routières ou noms des rues, indifféremment en français ou en anglais. La découverte des



villes ? Très commerciales, pleines de touristes et de voitures, les prix qu'on nous a dits « hors taxe » sont loin d'être alléchants. Pourtant quelques événements nous attirent : un concert de Jazz band dans un kiosque, une escapade à marée basse



vers *Elisabeth Castle*, isolé sur son îlot à marée haute, une soirée « Jazz et Dessin » dans le Château Cornet, de la musique irlandaise (mmmh, décidément, on aime !) pour l'ouverture de la

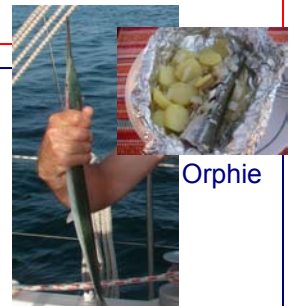


Regatta 2006, la visite de la maison de Victor Hugo. L'homme illustre a laissé partout ses empreintes sur l'île où il a vécu 15 ans, après son expulsion de France. Sa maison de Hauteville avec le jardin surplombant admirablement la mer dans sérénité grandiose a inspiré au maître quelques-unes de ses œuvres dont « Les Misérables » et « Les travailleurs de la mer ».



Beaucette

Nous nous échappons des villes animées pour rejoindre le petit port de Beaucette. Ouf, revoici la nature, le calme, le charme. C'est dans un véritable cocon de rochers que nous amarrons. Notre ami Paul nous en avait abondamment vanté les mérites, nous ne sommes pas déçus. Nous retrouvons le soleil qui éblouit les baies de sable blond, les longues balades sur les sentiers rocheux ou dans les ruelles tranquilles du bout de l'île, des mures pour faire des confitures...



Orpie



La maison de Victor Hugo



Vers la porte océane

En quittant Guernsey, nous longeons dans la brume, les îles de Herm et d'Alderney (Aurigny) et rejoignons le Raz Blanchard. Un courant rapide nous happe vers Cherbourg, les calculs de courants et marées prouvent une fois encore leur utilité. Après avoir récupéré du courrier dans la marina de Cherbourg, nous rejoignons Saint-Vaast-La-Hougue et ses habitants tellement accueillants qu'ils doivent avoir du sang irlandais dans leurs veines. Deux jours plus tard, la remontée se termine au Havre, la porte océane. Les eaux claires de l'océan et une douce navigation nous permettent de pêcher une orpie de 60 centimètres aux étonnantes arêtes vert fluo et quelques maquereaux. Cuits en papillotes, c'est un régal pour nos papilles.

Il est temps maintenant de préparer Aquarellia pour une autre traversée, la France profonde, ses fleuves et ses canaux...



Petits trucs et astuces du bord

Panier à fruits ou à journaux : un filet de pêche fixé au-dessus de l'évier de la cuisine, un autre au côté de la banquette tribord, et voici nos fruits et revues bien fixés.



Douche de pont : 20 litres d'eau se chauffent en permanence au soleil... toujours prêts pour une bonne douche dans le cockpit.



5 chauffages : pour chaque circonstance, pour chaque halte, un chauffage différent peut être nécessaire. Pour un petit matin frais dans notre cabine et si nous sommes raccordés à l'électricité, quelques minutes de chauffage à résistance électrique à Quartz.

Notre chauffage « irlandais », trois résistances à Quartz de faible consommation, maintient dans le bateau une température constante à peu de frais.

Pour les matinées ou soirées froides et pluvieuses, une heure de fonctionnement de notre *Webasto*, chauffage central à air pulsé plonge le bateau dans une agréable chaleur.



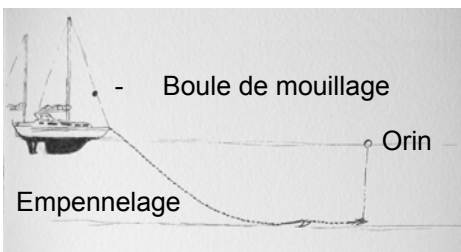
La petite bonbonne de gaz avec son convecteur ne nous a pas encore servi, peu pratique et plus dangereuse.

Et pour nous donner une impression de douceur, nous allumons notre lampe à pétrole suspendue dans le carré, elle diffuse une aura dorée et une délicate tiédeur.

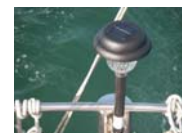
Pêche à la traîne : Michel fixe un fil de pêche à l'arrière du bateau, muni de 5 hameçons. Il enroule le fil à un petit bâton attaché au bout d'un Sandeau (gros élastique) qui amorti le choc du hameçon et nous prévient de la prise. Si nous naviguons à la voile et à la vitesse de 4 à 5 nœuds sur l'eau, les poissons adorent ça... et nous aussi !



Ecoute de grand voile : pour éviter de lâcher l'écoute par un faux pas, nous remontons une boucle dans l'écoute.



Ancre : il ne nous est encore jamais arrivé de déraper grâce à ce système, un peu lourd sans doute, mais tellement rassurant. Nous jetons à chaque ancrage, deux ancres de structure différente et empennelées, l'une derrière l'autre, avec entre les deux 5 m de chaîne et au bout de la toute première un orin qui permettrait de la récupérer facilement si elle était prise sous un rocher.



Feu de mouillage : Aquarellia doit être visible quand nous sommes à l'ancre. Une lampe à pétrole suspendue au mât ou au balcon arrière convient très bien. Mais nos amis d'« Etoile de Lune » proposent un autre système d'éclairage qui marche à merveille : une lampe solaire de jardin qui se recharge le jour et s'allume automatiquement à la tombée du jour. Ca marche et c'est pas cher !

Gilets et harnais : toujours prêts ! Une ligne de vie est posée en permanence de part et d'autre du bateau. Nous nous y accrochons à l'aide de notre harnais dès que nous quittons le cockpit. Nous portons les gilets « à l'anglaise », c'est-à-dire très souvent et sans fausse honte. Nous préférons la sécurité à la fanfaronnade.



Tangon : par vent arrière, il n'est pas toujours facile de maintenir les voiles en ciseaux, surtout si les vagues nous bousculent. Michel fixe donc un tangon au mât, en attachant une écoute de génois supplémentaire et qui coulisse dans l'oeil du tangon, ce système permet de libérer le génois en cas de changement de vent ou de notre direction, sans pour autant devoir enlever le tangon.

